

DÉCOUVERTE

Par Yvelise Richard

Un espace central accueille les visiteurs au musée du Sous-Officier.

Le musée du Sous-Officier rouvre à Saint-Maixent-l'École

Après quatre ans de travaux de restauration, le musée du Sous-Officier de Saint-Maixent-l'École en Deux-Sèvres, vient de rouvrir ses portes. Il présente aux visiteurs le rôle du sous-officier dans l'armée, au fil de l'histoire de France.

“On ne s'imagine pas qu'à l'époque un soldat ait pu vivre si vieux !” C'est sans doute la réflexion que se feront de nombreux visiteurs en découvrant la vie de Jean Thurel, bas-officier de l'Ancien Régime, qui vécut jusqu'à l'âge honorable de 109 ans. Ce soldat, né sous le règne de Louis XIV et mort sous celui de Napoléon, se tient debout dans la première vitrine du musée du Sous-officier de Saint-Maixent-l'École. “Comme le montrent les trois insignes de Vétéran, épinglés sur la veste de son uniforme, il a connu trois campagnes militaires de 24 ans chacune ! Il a combattu sous Louis XV, Louis XVI et sous la Révolution.” Enthousiaste, le capitaine Géraud Sez nec, conservateur du musée, ne tarit pas de louanges sur cette réalisation de l'artiste anglais

Jaspers Lyon, qui a redonné un visage au premier sous-officier connu de l'Histoire de France. Une “reconstitution” faite d'après un portrait d'époque, qui a aussi servi à habiller le corps du mannequin d'un uniforme écru, aux revers de manches et épaulettes rose layette ! Le bas-officier était alors un homme du peuple éduqué, qui savait lire. Il était l'intermédiaire entre les officiers (les nobles qui donnaient les ordres) et les soldats (issus du peuple) qui les exécutaient. “Dans l'histoire, le sous-officier a aussi l'image du sergent recruteur, qui – sous l'Ancien Régime – enrôlait les hommes (volontaires ou non),” précise, volubile, l'actuel conservateur. C'est d'ailleurs une vraie fierté pour lui de voir son musée “l'un des 17 musées de tradition que compte l'armée de terre”, ouvrir de

nouveau ses portes en ce printemps 2011 !

Quatre années de travaux ont été nécessaires, même si l'ensemble des salles n'est pas encore accessible au public : des réaménagements sont encore prévus. En 2013, une nouvelle tranche permettra d'accueillir les visiteurs sur tout le rez-de-chaussée. Mais le travail effectué est déjà appréciable : l'ancien amphithéâtre accueille désormais un bel espace ouvert et partagé à la fois. “Sur 500 m², en trois salles et une mezzanine, c'est l'histoire de l'armée en France qui est racontée ici, d'hier à aujourd'hui, souligne le capitaine Sez nec. Mais avant tout, c'est le rappel du rôle du sous-officier, comparé souvent à la colonne vertébrale, reliant la tête (les officiers) aux membres du corps (les hommes de troupe).”

Les collections du musée comprennent de nombreuses pièces d'uniformes, des armes, des accessoires militaires ainsi que des tableaux (portraits de généraux ou scènes de bataille) et des objets de la vie militaire, comme la Médaille militaire (dite "le Bijou de l'armée"), créée en 1852 par le tout récent empereur Napoléon III, pour récompenser les soldats, gradés et sous-officiers ainsi que "les généraux ayant commandé en chef devant l'ennemi".

Gloire au 114^e !

Toutes les collections ne peuvent pas être exposées, de multiples pièces restant dans les réserves. Bon nombre d'entre elles proviennent du précédent musée du Souvenir, installé dans le quartier Marchand à Saint-Maixent-l'École dès 1932, sous l'impulsion du général Michelin. Les quatre années de fermeture du musée ont permis une restauration de certaines œuvres ou des costumes, tandis que d'autres objets, prêtés pour des expositions temporaires, ont circulé partout en France dans les autres musées militaires. "C'est une façon différente de faire vivre nos collections," ajoute le conservateur.

Une des vitrines de l'espace ouvert évoque le 114^e régiment d'Infanterie. De 1877 à 1998⁽¹⁾, basé à Saint-Maixent-l'École essentiellement, ainsi qu'à Parthenay, il resta le "régiment de tradition" des Deux-Sèvres.

Les deux conflits mondiaux sont illustrés, tout comme la Résistance dans laquelle s'engagèrent et périrent de nombreux militaires sortis de l'école. Une petite salle de projection invite le visiteur à s'asseoir un moment pour regarder un film sur la restauration⁽²⁾ des œuvres exposées, en particulier sur celle de *La Bataille de la Moskowa*, une peinture à l'huile d'Eugène Charpentier. Cette toile, accrochée aux cimaises de la mezzanine, en haut de l'escalier, rappelle qu'avant d'être symbole d'une "cuisante" retraite, la campagne de Russie napoléonienne a d'abord connu quelques belles victoires.

En quittant l'espace muséogra-

phique tout neuf, le visiteur passe dans la salle des reliquaires qui impose le respect. Dans cette pièce parquetée au plafond à caissons, deux larges vitrines offrent à la vue les tableaux des promotions de l'École réalisés par les élèves qui s'y sont succédé. Des hommages à leurs parrains de promotion, des sous-officiers décédés au combat ou sur le terrain d'opérations (pour la plupart) ou après une carrière militaire plus classique. Leur vie est illustrée par une photo, une carte géographique, quelques accessoires (calot, fourragère, médailles...) et un renvoi vers le "Pro patria", la liste des biographies sommaires des parrains.

(1) Année où fut réformé le service militaire.

(2) Pour ces restaurations, le financement fut assuré par des partenaires, tels l'association "Le Chevron, les amis du musée", le Patrimoine de l'armée de terre, la Drac Poitou-Charentes ou la Banque postale.

Musée des Sous-Officiers : renseignements au 05 49 76 85 31. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, sauf durant les vacances de Noël et du 1^{er} au 15 août. Entrée gratuite. Il est conseillé de téléphoner avant de s'y rendre.



Jean Thurel, le premier sous-officier recensé de l'histoire de l'armée française.

Des militaires à Saint-Maixent

"Une ville dans la ville", c'est ainsi que l'on qualifie souvent l'École nationale des sous-officiers d'active (ENSOA) qui occupe depuis plus d'un siècle tout un quartier de la ville de Saint-Maixent-l'École. Depuis 1963, le poste de commandement et les bâtiments de l'école (internat, restauration...) ont été regroupés dans le quartier Coiffé, à l'entrée de la ville. Avec près de 3 000 élèves sous-officiers en formation tout au long de l'année (période de quatre ou de huit mois selon leur statut), on comprend l'importance économique que les militaires représentent pour ce chef-lieu de canton.

Et comme un hommage à cette relation ancienne, la ville de Saint-Maixent a ajouté en 1926, le qualificatif "l'École" à son patronyme. Avant 1963, les militaires occupaient le quartier Marchand, au centre, non loin de l'actuelle statue de l'enfant du pays, le colonel Denfert-Rochereau. Là, à l'emplacement exact du château-fort édifié par Louis VIII (le père de Saint-Louis) et rasé en 1880⁽¹⁾, est donc née de la volonté du général Galliffet (ministre de la Guerre) associée à celle du député de Niort et ministre des Beaux-Arts, Antonin Proust, l'école de sous-officiers. On y construisit tous les bâtiments nécessaires à l'instruction des futurs soldats, missionnés pour reprendre l'Alsace et la Lorraine des "mains germaniques" depuis la défaite de 1870 (salles d'instruction et amphithéâtres, manèges, réfectoire et dortoirs...). L'exercice s'effectue sur la place d'armes, toute proche (place Denfert-Rochereau). Baptisée initialement École militaire d'infanterie, elle changea encore de nom en 1925 (École militaire interarmes des chars de combat) avant d'adopter en 1963 son nom actuel : l'École nationale des sous-officiers d'active, que les femmes pourront intégrer à partir de 1984 (mieux vaut tard que jamais) !

(1) Les limites du château sont actuellement matérialisées au sol par de gros points blancs et donnent une idée de l'envergure du bâtiment médiéval.